**[Thème 5. L’école de la République, sa mission spécifique et ses responsabilités en matière d’éducation,  
ses valeurs humanistes, démocratiques et écologiques   
La liberté de penser, la solidarité, l’égalité des droits à être instruits, éduqués et à s’orienter, l’hypocrisie de ces mots qui cachent les violences du système éducatif]**

# 1. Constat : le remplacement des valeurs par des mots creux

Les enjeux éducatifs (l’éducation aux droits de l’homme et l’accès à une citoyenneté démocratique et éclairée ) sont en passe d’être gommés ou camouflés derrière des mots creux comme « bienveillance », « empathie » « bien être », et ce, en raison d’un certain nombre de dysfonctionnements, d’agressions, troubles réels des adolescents et éducateurs. Et hop, le ministre sort une recette magique : des heures spécifiques en plus, hors contexte, sans lien avec l’histoire de l’école de la République et ses objectifs et missions. Faute d’une réflexion et d’une préparation importante, presque philosophique (voir Chirouter sur le Café péda, 5 octobre 2023), celles-ci risquent de se transformer en catéchisme, discours abstraits, déconnectés, promotion des « bonnes conduites » pourquoi pas avec des « bons points ! ».

L’empathie, comme compréhension de ce que souffre, ressent l’autre, comme la bienveillance, (le pari et l’accompagnement de sa réussite possible), doivent se conjuguer avec un principe premier : le respect, l’écoute de l’élève, son droit à exprimer son point de vue. Ces comportements altruistes (l’autre comme mon semblable) s’apprennent, se construisent, se vivent, non seulement dans les discours mais dans le quotidien de la vie en classe et dans l’école ou l’établissement mais aussi sur les réseaux sociaux qui les concernent. Ils ont fait la preuve de leur intérêt et leur efficience pour la réussite de chacun et le bien être à l’écolequand ils sont au cœur même des pratiques des enseignants, de l’activité des élèves, dans les relations intellectuelles, sociales, affectives qui se jouent à l’école entre les élèves et entre eux et les enseignants et avec toute l’équipe éducative.

# 2. Le défi d’une éducation à la citoyenneté dans une société en grande tension

L’enjeu est de former des humains, des êtres pensants, de les convaincre que leur survie, celle du monde dans lequel ils veulent continuer de vivre dépend d’eux, de leur engagement avec les autres, parfois contre, courageusement. Non, éduquer, ce n’est pas former des moutons qui sautent ensemble dans le ravin, par instinct de suivisme. Le vrai sens du mot *éducation*, c’est l’émancipation, la liberté de penser et d’agir avec le souci de l’égalité et de la fraternité, ce qui impose de connaître et pratiquer le principe républicain de laïcité (voir Jaurès et Audigier).]

L’ambition éducative se conjugue dans quatre grandes dimensions intégrées dans les gestes professionnels et postures des enseignants ainsi que dans les postures d’apprentissage et gestes d’études des élèves : apprendre à travailler et à vivre ensemble, pour penser et se construire de manière singulière et collective (d’où la pédagogie du projet et la coopération). Voir aussi tous les autres thèmes.

# 3. La violence : un problème à plusieurs faces Partie à réfléchir davantage

Non, l’école ne doit pas tolérer les élèves, qu’ils soient leaders ou suiveurs, qui cherchent à en empêcher ou entraver les fonctionnements démocratiques, à empêcher les autres d’apprendre, même si elle s’efforce de comprendre, sans les excuser, l’origine des comportements déviants, dangereux pour les élèves eux-mêmes et pour les autres. La conséquence en est immédiatement perceptible : privilégier la prévention par l’éducation sans renoncer à la sanction qui fait rentrer dans la loi, sanction qui ne doit pas être confondu avec la punition humiliante et tout sauf éducative.

Oui, l’école doit lutter contre toutes les formes d’humiliation, de non-respect, d’absence d’empathie et de relégations mais elle doit aussi prendre conscience de celles qu’elle organise parfois elle-même à l’égard d’élèves en difficultés dans nombre de situations (rendus d’évaluations, conseils de classe, orientation, etc.).

Oui, la violence est aussi dans les formes scolaires de l’institution (regardons-nous en face) (quand elle se réfère à des formes abusives d’autoritarisme qui ravalent l’élève au rang d’enfant au sens étymologique de personne qui n’a pas droit à la parole) L’école enseigne le respect de l’autre, veille à la sécurité cognitive, affective, quand elle le pratique, le montre dans les actes, les dispositifs de travail, les formes d’évaluation ou de correction, les contrats clairs construits, négociés démocratiquement avec les élèves. Des contrats souvent affichés, où les rôles de chacun sont explicites et acceptés (voir l’exemple de Sixu ce maître qui ne parle presque pas, et où les élèves (REP) s‘entraident et se remercient, voir aussi la recherche *Apprendre et vivre la démocratie à l’école* menée pendant trois ans dans 10 écoles et établissements de la maternelle au lycée « normal » ou expérimental en passant par l’élémentaire, le collège et le lycée professionnel en partant du principe qu’une éducation démocratique était fondée sur l’accès de toutes et tous « aux savoirs, à la parole et au pouvoir » (Amiel, Étienne et Presse, 2003[[1]](#footnote-1))].

1. Amiel, M., Étienne, R. et Presse, M.-C. (2003). *Apprendre et vivre la démocratie à l’école*. Amiens : CRDP. [↑](#footnote-ref-1)